

LES MARGUERITES HISTORIALLES  
DE JEHAN MASSUE  
ÉDITION CRITIQUE

PAR

CÉCILE EYMARD  
*licenciée ès lettres*

---

ÉTUDE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

---

CHAPITRE PREMIER

L'AUTEUR ET SON ENTOURAGE

*Jehan Massue et la famille de Chabannes.* — Bien que Jehan Massue ait fort peu écrit, puisque les *Marguerites hystorielles* semblent être sa seule production littéraire, et qu'il n'ait été qu'un personnage obscur de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, il est possible de retracer les grandes lignes de sa vie à partir des renseignements que l'on peut trouver dans son œuvre. L'auteur a en effet eu la prudence de se nommer et de se présenter à la fin de son Prologue, et, dans le courant du livre, des réflexions personnelles et des mentions d'événements ou de personnages contemporains permettent de compléter ces informations. Jehan Massue semble se définir essentiellement par rapport à un maître, Jean de Chabannes, comte de Dammartin, et par rapport à un cadre, les terres de son seigneur, surtout la Puisaye. C'est d'ailleurs dans les archives du château de Saint-Fargeau, la résidence préférée du comte, que l'on a pu retrouver quelques documents le mentionnant.

Jean de Chabannes (1462-1503) était le fils d'Antoine de Chabannes, célèbre homme de guerre de Charles VII et Louis XI, grand maître de France en 1467, devenu comte de Dammartin par son mariage avec Marguerite de Nanteuil en 1439. Mais autant la vie du père avait été mouvementée et brillante, autant

celle du fils fut retirée et sans éclat. Ce qui ne l'empêcha pas de se susciter des ennemis, car il fut empoisonné par sa belle-mère, l'amirale de Bourbon, pour avoir facilité le divorce de Louis XII et de Jeanne de France, demi-sœur de l'amirale.

C'est ce seigneur à l'humeur taciturne que Jehan Massue, né dans le Nord de la France, à Aizecourt, près de Péronne, choisit de servir, de préférence à son père Antoine de Chabannes qui, nous dit l'auteur des *Marguerites hystorielles*, ne lui pardonna pas cette offense. Le grand maître étant mort en décembre 1488, c'est à coup sûr avant cette date que Massue s'attacha à son fils. La même année, Jean de Chabannes perdit sa première femme, Marguerite de Calabre; à l'occasion de ce deuil, notre auteur lui prodigua des paroles de consolation qu'il rapporte dans son livre, et qui incitent à penser qu'il connaissait bien la défunte et qu'il pouvait s'adresser à son maître sur un ton assez familier. De plus, il avait pour épouse Jacquete de Ferrières, originaire de Gagny, près du château de Villemomble, dont les comtes de Dammartin étaient seigneurs. Ce qui semble impliquer que dès l'époque de son mariage il se trouvait dans l'entourage des Chabannes.

Lorsqu'il acheva les *Marguerites hystorielles*, le 13 mai 1497, Jehan Massue avait sept enfants, quatre fils et trois filles. Mais il était également, nous dit-il, « religieuse personne », car il était prieur des Dames et de Saint-Sornail. La localisation de ce prieuré, qui ne pouvait être qu'un bénéfice, et qui lui avait été donné par son maître, reste mystérieuse. Peut-être faut-il l'identifier avec Saint-Saturnin, prieuré des Augustins de Chaage, dans le diocèse de Meaux et le doyenné de Dammartin-en-Goële (où Jean de Chabannes avait un château où il aimait à séjourner); mais aucune preuve décisive ne peut étayer cette hypothèse. Cependant le prieuré devait réellement exister, car Jehan Massue, qui se prévaut sans cesse du titre de prieur, reçoit aussi cette qualification dans certains documents d'archives. Notre auteur était, toujours en cette année 1497, et pour le compte de Jean de Chabannes dont il était valet de chambre, gruyer du Thour, dans les Ardennes, prévôt criminel de Montfermeil et receveur de Puisaye. On sait qu'il exerçait cette dernière charge depuis le 25 juin 1494, et l'on a conservé les registres de ses deux premiers comptes (1494-1495 et 1495-1496), avec, à la fin du second, un feuillet portant sa signature. Il était enfin possesseur de la seigneurie des Avénieres près de Toucy, dans l'Yonne. Il semble avoir été également propriétaire de deux maisons à Saint-Fargeau, dont l'une fut achetée en 1492 et l'autre en 1494.

Quand il termina son ouvrage, Jehan Massue n'était pas en bonne santé. Peut-être était-il déjà assez avancé en âge, comme le laisserait supposer sa situation familiale et sociale; sur les deux illustrations du manuscrit il est en tout cas représenté comme un homme d'âge mûr. Et sans doute pressentait-il que sa fin était proche car, dans son Prologue, il recommande un de ses fils à Jean de Chabannes. Il mourut avant le 12 novembre 1497, date à laquelle le comte de Dammartin fonda une messe perpétuelle pour le repos de l'âme de sa mère, Marguerite de Nanteuil, à laquelle il associa celle de feu son receveur de Puisaye Jehan Massue. Nous savons par ailleurs que le 13 octobre 1497 le titulaire de cette recette était Thomas Martinet. Jehan Massue était donc déjà mort, ou avait été relevé de ses fonctions en raison de son état de santé. Il semble avoir été un serviteur dévoué et fidèle, épousant les intérêts de son maître, et que le comte

de Dammartin a récompensé par des dons, des charges et un bénéfice, ce qui paraît avoir été chez lui une attitude habituelle envers les gens qui le servaient bien.

*Les contemporains de Jehan Massue.* — Jehan Massue a cité dans son œuvre un certain nombre de personnages qui appartenaient comme lui à l'entourage des Chabannes et dont il dit soit le plus grand bien, soit le plus grand mal. Il fait également allusion à des contemporains connus, voire même célèbres, comme Rodrigue de Villandrando ou Jean de Salazar qui s'illustrèrent comme écorcheurs et hommes de guerre. Mais le plus fréquemment mentionné est Tristan de Salazar, fils de Jean et archevêque de Sens de 1475 à 1519, selon lui indigne et véritable réincarnation de Simon le Magicien. Ces attaques s'expliquent peut-être par des griefs personnels, ou par un souci de plaire à son maître, car Antoine de Chabannes avait eu à se plaindre de Jean de Salazar. De toute façon, Tristan s'était suscité beaucoup d'ennemis par sa politique de népotisme et ses nombreux procès. En 1497, justement, le bruit courait qu'il s'était marié secrètement et qu'il avait commis des actes de simonie. Jehan Massue se fait donc l'écho d'accusations tout à fait d'actualité.

## CHAPITRE II

### L'ŒUVRE

*Description et histoire du manuscrit.* — Il n'existe à notre connaissance qu'un seul manuscrit des *Marguerites hystorielles*, conservé à la Bibliothèque nationale, le fr. 955. Daté de 1497, c'est un ouvrage de cent quatre-vingt-huit feuillets, soigné sans être luxueux, mais dont la décoration semble inachevée. C'est sans doute l'exemplaire de présentation, qui porte d'ailleurs les armes du destinataire, Jean de Chabannes. On sait que celui-ci aimait les livres, et qu'il fit écrire des ouvrages pour célébrer la mémoire de son père et les mérites des premiers comtes de Dammartin. Le manuscrit entra très vite à la Bibliothèque royale. Il figurait peut-être dès 1518 parmi les livres entreposés à Fontainebleau. Jean Gosselin le mentionne dans le Catalogue de la Haute Librairie établi dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Et en 1593, lorsque les Ligueurs s'emparèrent de la Librairie du roi, on arracha le premier cahier du manuscrit. À partir du xvii<sup>e</sup> siècle, on le suit dans tous les anciens inventaires de la Bibliothèque royale.

*Analyse de l'œuvre.* — Les *Marguerites hystorielles* sont ainsi nommées parce que la mère et la première femme de Jean de Chabannes s'appelaient Marguerite. Il s'agit d'une compilation d'anecdotes historiques, où l'auteur se propose comme but l'édification du lecteur. L'histoire ancienne forme l'essentiel de la matière des deux cent soixante et un chapitres de l'œuvre. Les Romains sont les plus souvent cités et, parmi les Grecs, Alexandre occupe une place privilégiée. Quelques chapitres traitent d'histoire moderne ou même contemporaine, de théologie, de philosophie. Un petit nombre d'entre eux sont alimentés par des souvenirs personnels de l'auteur.

*Les centres d'intérêt.* — La simple définition des *Marguerites* semblerait leur dénier toute originalité, car rien n'est plus courant au Moyen Âge et au xv<sup>e</sup> siècle en particulier que les compilations, l'interpénétration de la morale et de l'histoire et l'utilisation de l'histoire ancienne comme mine d'exemples de vertus. Mais un certain nombre d'éléments retiennent l'attention. L'auteur en effet a parsemé son œuvre de réflexions personnelles et il fait souvent preuve d'esprit satirique, tout en conservant une naïveté et un naturel plaisants. Les indications qu'il fournit sur des événements ou des personnages contemporains sont souvent précieuses. Enfin et surtout, *les Marguerites hystorielles*, par l'étude de leurs sources, sont un bon témoignage sur la mentalité et la culture d'un homme de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, époque où la Renaissance n'est pas encore dégagée de l'ère médiévale.

### CHAPITRE III

#### ÉTUDE DES SOURCES. LA CULTURE DE JEHAN MASSUE

*Sources citées par l'auteur.* — Dans son Prologue, Massue dit avoir lu Boccace, les *Chroniques de France*, Darès le Phrygien, *la Mer des Histoires*, Orose, Tite-Live, et Valère-Maxime. Dans le courant du livre, il lui arrive de mentionner des noms d'auteurs ou d'œuvres, cités le plus souvent de seconde main et sans référence : Aristote, Boccace, *les Chroniques de France*, *la Chronique martiniane*, Cicéron, Eutrope, Fabius Pictor, Justin, Lucain, Orose, Pline, Quinte-Curce, Salluste, Sénèque, Suétone, Tite-Live, Valère et Virgile, sans compter les citations bibliques et les autorités comme saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin ou Hugues de Saint-Victor.

*Identification des sources.* — Nos recherches ont permis de déterminer que Jehan Massue n'avait travaillé que sur des textes français, et que ses sources de première main n'étaient pas très nombreuses. La traduction française des *Memorabilia* de Valère-Maxime due à Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse est l'œuvre la plus souvent mise à contribution; elle constitue la source majeure des *Marguerites hystorielles*. *La Mer des Histoires*, les *Grandes Chroniques de France*, le *De Casibus* de Boccace dans la traduction de Laurent de Premierfait, les *Faits des Romains* et l'*Historia Alexandri* de Quinte-Curce dans la traduction de Vasque de Lucène ont été utilisés dans une moindre mesure.

*Utilisation des sources.* — D'une manière générale, l'auteur recopie mot pour mot ses sources, par pans entiers, en sautant au besoin de longs passages. Le cas échéant, il résume en quelques mots ce qui précède, ou ce qui suit, pour que le lecteur ne soit pas perdu. Il élague, supprimant ce qui lui paraît superflu dans les explications ou les développements du texte qu'il utilise. Enfin, pour un même chapitre, il s'en tient le plus souvent à une seule source.

*Remarques sur les sources.* — La place prépondérante occupée par Valère, le groupement des chapitres tirés d'une même source laissent supposer que

Massue a peut-être eu l'idée de son livre en lisant Valère, puis que, chemin faisant, il a éprouvé le besoin de diversifier un peu sa matière.

*Alexandre le Grand dans les « Marguerites hystorielles ».* — Les travaux de P. Meyer et de G. Cary ont souligné l'importance du personnage d'Alexandre dans la littérature médiévale. L'étude des vingt-quatre chapitres des *Marguerites hystorielles* consacrés au héros macédonien permet de montrer la multiplicité des sources utilisées et l'éclectisme de Massue qui se présente comme indépendant de toutes les conceptions médiévales définies par G. Cary.

*Conclusion.* — Les sources citées figurent parmi les ouvrages les plus répandus à cette époque. Jehan Massue, qui semble ignorer le latin, et qui prouve, par l'emploi qu'il en fait, l'utilité des traductions entreprises depuis le xiv<sup>e</sup> siècle, semble avoir connu surtout les grands classiques du Moyen Âge. Sa culture reste essentiellement médiévale, bien que les *Marguerites hystorielles* aient été écrites à une date où s'amorçait déjà la Renaissance.

---

## APPENDICE

*Étude de la généalogie.* — Les *Marguerites hystorielles* sont précédées dans le manuscrit par un fragment de généalogie établissant de manière très embrouillée la descendance de Gaucher IV de Châtillon, et dont le but est de démontrer que la dame de Sebourg a plus de droits à l'héritage d'Arnoul de Chauvenci que n'en a l'aïeule de Jean de Chabannes, Marie de Fayel.

*Remarques sur les chapitres dont la source n'a pu être identifiée.* — Certains chapitres, groupés dans le texte, présentent un air de famille, qui fait supposer qu'ils ont la même source.

*Graphie et langue.* — L'orthographe du manuscrit est très instable. On relève quelques graphies curieuses, notamment *jay* pour *je* ou *ffinablement*. Le vocabulaire et la syntaxe présentent peu de difficultés particulières.

---

## ÉDITION

---

## INDEX DES SOURCES

---

